



©David Olsson

**Tant qu'il y aura
ici des copeaux, le
Swiss made survivra.**

Swiss made à force constante?

Le Swiss made est-il en danger? Serait-ce possible qu'un scénario traumatique semblable à la fin du chocolat fabriqué en Suisse mais toujours acheté dans nos contrées par le citoyen du monde, puisse un jour frapper l'horlogerie? Pour le Terrien, une montre doit être suisse, c'est inscrit dans son inconscient. Ça vaut jusque dans le coin le plus reculé d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Océanie. C'est tellement puissant que même Trump, lorsqu'il doit ajouter à ses produits dérivés une montre haut-de-gamme, passe par la Suisse et par le nouveau faiseur de tourbillons, l'horloger Olivier Mory, un entrepreneur révélé surtout par la marque horlogère historique Ba111od. Ouh, la balle dans le pied! Pris en flag d'utilisation d'une valeur ajoutée suisse! What? Voici que le claironneur patenté d'un «MAGA» qui pourrait inclure dans ses réactions protectionnistes le tissu horloger américain, est pris la main dans le sac d'un Swiss made passage obligé. Et dire que cette appellation fut indirectement renforcée jadis par les mêmes Américains qui, résolu à surtaxer (déjà les «tariffs»!) la pléthore de calibres suisses qui transitaient par leur

sol, lui imposèrent un «Swiss made» punitif. Puissant! Ce phénomène est-il éternel? Un industriel éclairé m'a dit un jour: «tant qu'il y aura ici des copeaux, le Swiss made survivra». Sa remarque conforte ceux qui, naïfs, opposent systématiquement leurs «voyez comme notre savoir-faire est irremplaçable» à la réalité d'une fuite inquiétante du prix final des montres vers le haut: les volumes exportés depuis 20 ans sont à la baisse tandis que la courbe en valeur est, à part les inévitables soubresauts passagers, irrémédiablement ascendante sur la même durée. Cette baisse de volumes entraîne la raréfaction des «tas de copeaux», ça peut vous ronger toute une industrie. Stop donc à la hausse immodérée du prix des montres, au prétexte que c'est une manière de réguler le surplus de la demande! Car d'autres «ennemis» du Swiss made sont aussi tapis dans l'ombre, ils ont les dents longues. J'y reviendrai, tant il est propre au Journal Suisse d'Horlogerie JSH, de défendre depuis 1876 cette valeur héritée telle une bénédiction gorgée de promesses: un trésor héritage à préserver duquel découlent nos opulences, passées comme à venir...

Joël A. Grandjean
Rédacteur en chef
jag@jsh.swiss